

## H. LE CORNU (Sage-Femme)

### Le syndrome de couvade

Je suis sage-femme depuis trois ans à l'hôpital Robert Debré. Pour obtenir mon diplôme, j'ai réalisé un mémoire de fin d'étude sur le syndrome de couvade, dirigé par Madame Beuraert, psychologue à l'hôpital de Valenciennes et Madame Brassar, sociologue. Par l'intermédiaire d'entretien avec vingt-huit primipères (pères attendant leur premier enfant) et d'appuis théoriques j'ai cherché à savoir si le syndrome de couvade était une réalité de nos jours.

### Définition

Le syndrome de couvade, appelé encore couvade psychosomatique, représente l'ensemble des phénomènes psychosomatiques associés à la paternité. Il se compose de troubles mineurs et appartient au registre de la « normalité ». Il est un équivalent non rituel de la coutume de couvade qui a autrefois existé, notamment en Europe.

Le terme de couvade est très peu utilisé dans notre langage courant et rares sont ceux qui l'utilisent dans le domaine médical. D'ailleurs dès son explication, il prête le plus souvent à sourire.

### La couvade dans le temps et dans l'espace

Le terme de la couvade tire son origine, dans la langue française du mot « couver ». Dans le Littré, il est défini comme :

*« Se dit encore dans quelques parties de la France de la coutume bizarre en vertu de laquelle quand une femme est accouchée, le mari se met au lit, prend l'enfant et reçoit les compliments de ses voisins. »*

Cette couvade est un rite très ancien, citée d'ailleurs par de nombreux auteurs de l'Antiquité. Même si elle a été majoritairement étudiée au niveau anthropologique dans des sociétés primitives, on a pu remarquer que cette coutume appartenait à la majorité des rituels de naissance dans le monde. Ces auteurs estiment que le rituel de couvade est un rite de passage, au même titre que les rites de puberté. Ils expliquent que la couvade permet d'être un amortisseur destiné à absorber le choc et l'agitation émotionnelle inhérents à une situation transitionnelle critique que peut représenter l'accès à la paternité.

### Le rituel de couvade

Même si le rituel de couvade est toujours en lien avec la période de la naissance, il peut être scindé en deux :

- Une couvade dite prénatale ou pseudo-maternelle qui avait pour objectif un transfert de façon magique des douleurs de la mère au père au cours de l'accouchement. Il se mettait alors en imitant la parturiente à geindre et s'alitait pendant plusieurs jours suivant la naissance du bébé.

En prenant sur lui les souffrances de sa femme, il tente de la soulager de son mieux mais aussi il se punit d'emblée de ses désirs hostiles sous-jacents vis-à-vis de l'enfant à naître. Effectivement ce bébé avec qui il va devoir partager l'affection de sa femme est alors vu comme un « rival ». Cette couvade pseudo-maternelle est aussi une possibilité socialement admise pour le père de vivre un « rôle maternant ». En pouvant ainsi vivre une part de l'accouchement et des suites de couches, il compense cette « envie de parturition » qu'il peut ressentir.

- Une couvade postnatale ou diététique, dans laquelle le père était soumis à un ensemble d'interdits et d'obligations notamment alimentaires, le but étant ici la protection du nourrisson.

Ce rite de couvade était pour lui une réponse à la question de procréation mais celui-ci a été ridiculisé voire même dénié.

Comme exemple, je vais vous lire un extrait d'un poème didactique sur l'art des accouchements nommé La Luciniade. Il a été écrit en 1792 par Jean-François Sacombe (1760-1822), Docteur en Médecine et en Chirurgie de la Faculté de Montpellier, Médecin accoucheur et Membre de plusieurs académies.

*En Amériq, en Corse et chez l'Ibérien,  
Au pays Navarrois, lorsqu'une dame accouche,  
L'épouse sort du lit, et le mari se couche,  
Et, quoiqu'il soit très sain et d'esprit et de corps,  
Contre un mal qu'il n'a point, l'art unit ses efforts.  
On le met au régime, et notre faux malade,  
Soignée par l'accouchée, en son lit fait couvade  
On ferme avec grand soin portes, volets, rideaux ;  
Immobile, on l'oblige à rester sur le dos,  
Pour étouffer son lait qui, gêné dans sa course,  
Pourrait en l'étouffant, remonter vers sa source.  
Un mari, dans sa couche, aux médecins soumis,*

*Reçoit en cet état parens, voisins, amis,  
Qui viennent l'exhorter à prendre patience,  
Et font des vœux ardents pour sa convalescence.  
Pison dit qu'au Brésil un époux alité,  
Par sa compagne même en couche, ainsi fêté,  
Du devoir conjugal quelques jours se repose,  
Et qu'à mieux le remplir, sans doute, on le dispose.*

### Le syndrome de couvade

En terme de somatisation, on peut parler de la couvade individuelle, dite « syndrome de couvade ». Il est considéré comme un dysfonctionnement et non comme une manifestation psychiatrique, il s'inscrit donc dans la normalité mais peut se compliquer et dériver vers des pathologies (névrose, psychose ...)

Les études réalisées sur le sujet montrent que les troubles somatiques retrouvés dans le syndrome somatique sont divers et touchent essentiellement la sphère digestive (indigestion, coliques, brûlures et crampes d'estomac, nausées ou vomissements, diarrhées, constipation mais aussi augmentation ou diminution de l'appétit et troubles de l'appétit particuliers nommés « envies alimentaires »)

Ces troubles sont étonnement ressemblants aux troubles parasympathiques de la mère en début de grossesse, effectivement le père en s'identifiant à sa conjointe va même jusqu'à l'imiter dans ses symptômes.

Il existe d'autres troubles moins connus puisqu'on remarque des troubles oculaires (orgelet), des troubles de la sphère ORL (otites, saignements de nez), des troubles cutanées (herpès, éruptions, démangeaisons), des troubles dentaires (déchaussements, dents qui se cassent ou poussée de dents de sagesse).

Il faut rappeler que dans le folklore autant que dans l'imaginaire, l'œil représente la féminité. Tout comme pour certains psychanalystes, la dent dans l'inconscient est un enfant, enfant de la bouche, la bouche étant l'utérus dans lequel elle pousse.

On retrouve de plus des céphalées, des maux de reins, des insomnies, de l'asthénie.

D'autres auteurs se sont ciblés sur les troubles somatiques à l'accouchement, ils citent des vomissements sévères et des crampes abdominales.

Certains troubles sont plus fréquents que d'autres notamment la prise de poids de plus de trois kilogrammes, les douleurs abdominales et les troubles

dentaires. Ces dysfonctionnements apparaissent généralement au début du troisième mois de grossesse, diminuent pendant le deuxième trimestre et réapparaissent au cours du neuvième mois et de l'accouchement pour certains.

Ce syndrome toucherait environ 10 à 30% des pères, ce chiffre variant d'une étude à l'autre. Ces études démontrant aussi la prépondérance des symptômes retrouvée chez les primipères.

En général, les pères ne sont pas conscients du lien entre leurs symptômes et la grossesse préférant croire qu'ils ont une autre justification. La future maman est souvent plus réceptive aux troubles que peut ressentir son conjoint et fait plus spontanément le lien avec sa grossesse.

Cette somatisation est interprétée comme l'expression de l'envie de parturition et la jalousie vis-à-vis du pouvoir de créativité de sa conjointe que le futur père peut ressentir. Elle peut être aussi interprétée comme exprimant les sentiments de « rivalité » du père devant son enfant, qui va prendre sa place vis-à-vis de son épouse.

### Conclusion

D'après mes lectures, j'ai pu découvrir que, la couvade, dont le grand public ignore souvent le sens, fait partie de notre histoire culturelle et rituelle. Lors de mes entretiens, j'ai abordée avec les primipères cette symptomatologie, je l'ai alors repérée chez un nombre important d'entre eux. Bien sur, il m'a été impossible d'établir un lien objectif entre les symptômes décrit par les pères et la grossesse de leur conjointe. Ces symptômes somatiques pouvant trouver leur justification en même temps sur différents niveaux. Mais cette étude m'a tout de même permise de démontrer que la couvade existe encore aujourd'hui dans notre société et qu'on ne peut la qualifier de marginale.

La couvade qu'elle soit rituelle ou psychosomatique, est un comportement très simple en apparence mais il s'avère en fait très complexe. Cette complexité est compréhensible devant cette « crise » que traverse le père au moment de l'accès à la paternité.

On peut alors se demander pourquoi nous parlons si peu de cette couvade alors qu'en Angleterre et aux Etats-Unis par exemple le sujet est largement accepté et étudié. Cela n'est il pas significatif de la place et de l'importance donné aux pères pendant la grossesse et l'accouchement ?

Je tiens à remercier Madame Beuraert qui non seulement m'a beaucoup aidé dans la recherche du peu d'écrits existant aujourd'hui sur la couvade et de son invitation à ce colloque.